

Présente

MA CIVILISATION EST-ELLE MEILLEURE QUE LA TIENNE ?

NOTRE CIVILISATION EST-ELLE MEILLEURE QUE LA LEUR ?)

par

.....
DIDIER SOMZÉ • 2013

IL EST INSCRIT ASSEZ PROFONDÉMENT DANS NOS ESPRITS QUE L'ON NE COMPARE PAS LA VALEUR INTRINSÈQUE DES CIVILISATIONS ENTRE ELLES. TOUTE DÉCLARATION DONNANT UNE VALEUR INFÉRIEURE À UN AUTRE MODE DE VIE, APPARAÎT INACCEPTABLE DANS UNE PERSPECTIVE DÉMOCRATIQUE. OR QUI D'ENTRE NOUS N'EST PAS TENTÉ OU TENAILLÉ PAR CETTE IDÉE (CETTE ÉVIDENCE ?) QUE « C'EST MIEUX CHEZ NOUS ». LES LIGNES QUI SUIVENT PROPOSENT UNE RÉPONSE QUI N'ÉLUDE RIEN DE DÉLICAT TOUT EN VISANT À NE PAS CRÉER DE BLESSURES AUX DROITS DES UNS ET DES AUTRES.

LE 26 SEPTEMBRE 2001, Silvio Berlusconi, premier ministre italien de l'époque déclarait, en visite officielle à Berlin : « On ne peut pas mettre sur le même plan toutes les civilisations. Il faut être conscients de notre suprématie, de la supériorité de la civilisation occidentale (qui a garanti) le respect des droits humains, religieux et politiques, qui n'existent pas dans les pays islamiques. L'Occident continuera à occidentaliser et à s'imposer aux peuples. Cela a déjà réussi avec le monde communiste et avec une partie du monde islamique¹ ».

S'ensuivent un choc et un malaise d'autant plus grands que cette déclaration s'est faite à deux semaines du 11 septembre et de l'intervention du président George Bush « qui avait parlé de "croisade" et de combat "entre le Bien et

.....
1 Propos rapportés par Elio Comarin, dans un article publié le 27 septembre 2001 sur le site RFI (*Radio France International*).

le Mal²». Les voix ont été innombrables pour condamner Silvio Berlusconi comme étant « sorti des clous³ ». Louis Michel, ministre belge des affaires étrangères, a déclaré au Caire, dans la foulée: « Je ne peux dire qu'une chose: les valeurs de l'Europe ne nous autorisent pas à considérer que notre civilisation serait supérieure à une autre⁴ ».

Fort bien. Je constate donc que « nous » répugnons à hiérarchiser les civilisations. Sans doute parce que cela « franchit les limites de la raison et de la décence⁵ »? Et parce que ce classement se révélerait meurtrier en entraînant au mieux le « développement séparé des civilisations⁶ » et au pire une violence globalisée sans limite entre sociétés n'appartenant pas toutes au même niveau d'humanité.

Claude Guéant, alors ministre de l'Intérieur, déclarait le 4 février 2012: « contrairement à ce que dit l'idéologie relativiste de gauche, pour nous, toutes les civilisations ne se valent pas. Celles qui défendent l'humanité nous paraissent plus avancées que celles qui la nient⁷ ». Reprenons de cette prise de position le critère selon lequel la valeur d'une civilisation se mesurerait à sa plus ou moins grande défense de l'humanité.

Mais comment mesurer cette finalité et les multiples conditions matérielles qui font que les humains qui composent une société et ceux qui lui sont extérieurs, sont plus ou moins « défendus » par celle-ci? Cet enjeu est-il clairement et objectivement⁸ mesurable? Comment répondre positivement à une telle question? Qui peut imaginer un essai concluant?

Si je renonce donc, pour cause d'impossibilité et pour cause de conséquences désastreuses, à classer les civilisations, en me situant ainsi dans une perspective politiquement correcte⁹, je ne peux cependant m'empêcher de sentir (fort) tout ce qu'il y a de bien (de mieux?) dans ma civilisation. Et c'est ici que je veux articuler mon non-jugement des civilisations avec la légitime écoute de ma petite voix intérieure « c'est quand même parfois mieux chez nous ».

La non-écoute de celle-ci donne une force « nucléaire » à l'extrême droite ou à la droite décomplexée qui ose dire tout haut ce que chaque citoyen sous le

2 *Ibidem.*

3 Benoît PASTEAU, « Quand Guéant s'inspire de Berlusconi », *Europe 1.fr*, International, publié le 6 février 2012.

4 Cf(1).

5 Amr Moussa, secrétaire général de la Ligue arabe *in* (1).

6 Par analogie avec une définition de l'*apartheid*: « développement séparé des races ». Ces développements étant bien évidemment profondément inégaux entre eux.

7 Cf(3).

8 C'est-à-dire de manière équivalente par tous les observateurs, internes et externes à la société concernée.

9 Notons que la référence au « politiquement correct » est souvent « destinée à renforcer la posture minoritaire et marginale que doit se donner tout intellectuel réactionnaire », Bruno FRÈRE, « De la violence et de sa signification », *Barricade*, 2012, p. 3.
www.barricade.be/IMG/pdf/brunofreredelaviolence.pdf

joug du politiquement correct se verrait contraint de refouler. L'intention ici est d'assumer cette tension et d'articuler deux attitudes paradoxales mais pas du tout antagoniques : le non-jugement des civilisations dans leur ensemble et cependant la mise en exergue des valeurs de chacune d'entre elles. Il s'agit ainsi d'examiner différents axes de valeurs qui font une identité civilisationnelle. En instruisant chacun de ceux-ci :

- à charge et à décharge ;
- non seulement dans les autres civilisations mais aussi dans la mienne ;
- à la fois dans le registre du discours (les intentions) et dans le registre des faits.

La réponse ici proposée m'est venue en réfléchissant à mon métier d'enseignant. Celui-ci implique notamment que j'attribue des notes plus ou moins favorables à des étudiant-es, selon les matières concernées. Dans cette dimension de ma profession je mesure (en partie subjectivement, en partie objectivement) si un-e étudiant-e maîtrise plus ou moins l'objectif d'apprentissage qui a été défini. Et pourtant, le fait d'attribuer une note excellente en économie à un-e infirmier-e en santé communautaire ne garantit pas que le futur professionnel de cette personne correspondra à telle note ni même à la somme des notes reçues dans les différentes matières.

Je retiens de cette métaphore, plus ou moins correcte et plus ou moins semblable à l'enjeu ici traité, le principe selon lequel, coter une dimension de la formation d'un-e étudiant-e est un acte fondamentalement différent du fait d'évaluer si telle personne est (sera) un-e professionnel-le de qualité, ou plus fort encore, un humain de qualité. L'institution scolaire, même à supposer qu'elle fonctionne de manière « parfaite » (?...), ne rend pas entièrement compte de la formation d'un-e étudiant-e. Il y a tellement de facteurs qui interviennent pour évaluer l'acquisition d'un métier ou d'une profession, que ce qui se passe à l'école ne permet pas d'épuiser le sens de cette acquisition. De plus, cette évaluation de la (future) pratique d'une profession est loin de me dire « tout » de la valeur humaine de la personne concernée.

Ayant vécu deux années en Colombie, dans un milieu à la fois urbain (les bidonvilles de Bogotá), rural (communauté indienne en reconstruction dans le Tolima) et amazonien (communauté Inga dans le Caquetá), je peux mesurer à quel point la description (et l'évaluation) d'une des valeurs d'une autre société met en jeu le même axe dans « notre » société. Et inversement.

Je choisis ici d'analyser quelques éléments, à charge comme à décharge, de la civilisation dite occidentale.

Je me réjouis de vivre dans une société où la recherche *d'égalité entre femmes et hommes* est réelle et possible. De nombreux discours, certaines dispositions législatives contraignantes (confection des listes électorales) et la création de plusieurs lieux institutionnels (*l'Institut pour l'égalité des chances / des femmes et des hommes*) sont clairs à ce niveau. Même si par ailleurs, dans de nombreux faits (inégalités salariales, aucune femme à la tête d'un des six gouvernements en Belgique ou d'une des sept universités belges francophones, etc.), le système

reste patriarcal¹⁰.

En changeant de registre de manière brutale, les mots manquent pour évaluer notre société responsable de « l'holocauste¹¹ ». Ce fait historique majeur rend caduque toute leçon de « morale » donnée par la vieille Europe, par l'Europe qui s'estime(ra)it chrétienne...

Revenons à une perspective plus optimiste. Même si un pays parfaitement *démocratique* n'existe pas, quel bonheur de bénéficier individuellement et collectivement d'une série de droits de cet ordre. Ainsi, une séparation des pouvoirs effective entraîne et permet la possibilité de juger quand nécessaire certains mandataires politiques. La liberté d'expression critique¹² et d'association est plus grande que sous d'autres latitudes et à d'autres périodes historiques. L'acceptation par les perdants du verdict électoral est monnaie courante. Ces critères heureux de répartition du pouvoir ne sont ni évidents ni courants.

Négativement maintenant, une des responsabilités importantes que porte l'Occident est l'invention d'un système de *prédation économique* que je compare à un cancer. Celui-ci peut être défini comme le développement incontrôlé de certaines cellules. Et je poursuis l'image en faisant le parallèle entre une tumeur maligne et la prolifération des produits, des profits et des marchés financiers. Une société aussi riche que la nôtre voit augmenter en son sein les inégalités sociales et économiques, renvoyant 20% des habitant-es de nos villes sous le seuil de pauvreté. Par ailleurs une telle abondance de biens chez nous n'est possible qu'aux dépens d'une déprédation de l'environnement, d'une prédation des richesses d'autres sociétés, et d'une exploitation de main d'œuvre ...

Quant à savoir si nous sommes une *terre d'accueil pour les étrangers*¹³, la politique actuelle de la Belgique (et de l'Europe) en matière d'asile et de migrations donne une réponse malheureusement claire. Quels que soient les événements (guerres, catastrophes climatiques...), la volonté est de restreindre notre capa-

10 Voir à ce sujet l'article de Nicole VAN ENIS, « Universel patriarcat et légendaire matriarcat », *Barricade*. www.barricade.be

11 « Le monde islamique n'a jamais été responsable d'un holocauste », rappelait tout simplement le commissaire européen aux relations extérieures Chris Patten en septembre 2011. Cf(1).

12 Voici un exemple d'une déclaration décapante à plusieurs points de vue, possible philosophiquement et politiquement dans notre société. « Jamais je ne renierai mon positionnement sur les religions, sur leur aspect profondément oppresseur. Je continuerai à espérer qu'un maximum de femmes sortent des schémas patriarcaux et cassent leurs chaînes, tombent leurs voiles. En attendant, je descendrai dans la rue aux côtés des associations de défense des musulmans, aux côtés des femmes voilées. Sans aucune gêne ni incohérence. Simplement parce que ces populations, même si elles ne partagent pas mon point de vue libertaire sur la religion, restent les principales victimes du racisme en France. Un racisme de plus en plus généralisé, décomplexé et assumé dans les actes ». Sami BATTIKH, leplus.nouvelobs.com/contribution/925082-athee-voici-pourquoi-je-defends-desormais-la-pratique-de-l-islam.html

13 Les chiffres varient selon les sources et les années concernées mais globalement les proportions restent similaires : Un tableau du HCR de 2005 nous apprend que sur 19 millions de réfugiés dans le monde, la Belgique en accueille 36 000 pendant que (pour prendre au hasard) le Bangladesh en accueille 270 000, l'Iran 1 047 000 et le Kenya 249 000. www.laforteresse.ch/uploads/1256032856_Nombre%20de%20refugies%20par%20pays%20d%20asile.pdf

cité d'accueil. Les chiffres en augmentation des expulsions (souvent violentes) sont un trophée politique. Les chiffres en diminution des demandes d'asile également¹⁴. Les postes budgétaires consacrés aux expulsions et aux centres fermés ne sont pas mis en cause malgré les politiques d'austérité. Les centres fermés sont des zones de non droit qui déshumanisent celles et ceux qui y sont détenus¹⁵. Et pourtant, ces prisons arborent fièrement le drapeau belge. Engagé concrètement depuis 15 ans aux côtés de ces enfants, de ces femmes et de ces hommes, je peux témoigner de la souffrance qu'ils vivent en Belgique de par le traitement qui leur est très souvent réservé.

Le dernier critère que j'aborde – terminant ainsi sur une note positive – est l'*intégration des personnes porteuses d'un handicap* soit physique soit mental. En tant qu'enseignant, j'observe l'aide mise en place (soit en matériel soit en présence physique d'un personnel qualifié) lorsqu'un-e étudiant-e éprouve des difficultés importantes de vision, par exemple. L'agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées comme par ailleurs de très nombreuses associations agissent concrètement dans ce sens. Nous sommes évidemment loin d'une réponse idéale, d'autant plus que les préjugés sont tenaces. Mais la maxime selon laquelle « la valeur d'une société se mesure à la place qu'elle réserve aux plus fragiles de ses membres¹⁶ » permet, à mes yeux, d'éprouver une fierté relative mais réelle à ce sujet, dans notre société.

À chacun-e de faire le même exercice pour chaque « manière de vivre » en société. Et nous ne serons plus tentés, je pense, de réclamer la note finale, la valeur « absolue » de ma civilisation, de ta civilisation et de la leur.

Didier Somzé, décembre 2013

14 « Quand j'aurai des résultats, ils le verront bien », avait répondu Maggie De Block à ses détracteurs. En un an, le nombre de demandes d'asile a diminué de 15,8 %. Le fruit d'un changement drastique de politique, in « Les critiques, je m'en fous, je travaille ! », article de Véronique LAMQUIN, *Le Soir*, samedi 2 mars 2013, p. 28.
archives.lesoir.be/%AB-les-critiques-je-m-en-fous-je-travaille-%BB_t-2013030202AFM2.html

15 « Les centres fermés sont inhumains et dangereux. Nous le savons. Les expulsions sont violentes. Nous le savons. » in « Ouvrons les yeux sur les centres fermés », mis en ligne par la *Ligue des Droits de l'Homme Belgique*.
www.liguedh.be/toutes-les-activites-de-la-ligue/993-ouvrons-les-yeux-sur-es-centres-fermes

16 Dont la source semble introuvable...

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

- Choisir d'autres critères que ceux ici présentés et les analyser dans notre société.
- Analyser, dans une autre société, les critères du texte (en se demandant sur base de quelle connaissance je fais ce travail).
- Lorsque quelqu'un juge globalement une civilisation, comparativement à une autre, récolter des faits qui mettent en question ce jugement.
- Repérer et prendre la mesure des raisons qui me poussent à valoriser positivement ou négativement « ma » société ou une autre.